

RELAȚII ÎNTORTOCHIAȚE EVREI - ROMÂNI LA SFÂRȘITUL CELUI DE AL DOILEA RĂZBOI MONDIAL

de Dr. Șlomo Leibovici-Lais

O dată cu înfrângerea suferită de armata română, împreună cu cele ale Axei, România a căutat căi de tratative cu armatele aliate. Emisari români au fost trimiși la Stockholm, pentru a o contacta pe ambasadoarea U.R.S.S.-ului în capitala Suediei, doamna Kolontay. Ambasadorul României în Turcia a primit dispoziții să tatoneze terenul acolo. Un trimis special, prințul Stirbey, a fost trimis la Cairo, cu scopul de a obține de la comandamentul militar aliat ca nu numai sovieticii să intre în România.

În aceste momente grele pentru România, autoritățile, care ani de-a rândul au dus o politică anti-evreiască, și-au adus aminte de existența "Sfatului Evreiesc", forul de conducere subteran din timpul Holocaustului, apelând la simțul lor patriotic în acele vremuri de restriște.

Unul din conducătorii "Sfatului Evreiesc" subteran, Dr. W. Filderman, știut pentru relațiile lui cu străinătatea, a fost solicitat să înmâneze prințului Stirbey o scrisoare de recomandare. Am publicat această scrisoare în addenda doctoratului meu și o prezint acum în public, ca un document grăitor, care oglindește o situație de fapt la data respectivă.

Dr. Șlomo Leibovici Lais,

"Mon Prince,

Vous allez partir. Et je ne sais plus si je vous reverrai à jamais. Plus la fin de la guerre approche, plus nous sentons approcher la mort. En effet, d'une part ce sont les menaces de bombardements aériens, d'autre part ce sont les menaces allemandes. C'est pourquoi je me suis décidé de vous écrire, non seulement pour vous souhaiter bon voyage et succès, mais pour vous confier mon testament. Voici dans quel sens je vous prie de considerer cette lettre. Et je ne puis, en rédigeant mon testament, penser avant tout, à qui que ce soit, avant de penser à la Roumanie et au peuple roumain. Je désire que l'on sache mon opinion là-dessus: c'est que le peuple roumain s'est vu entraîné dans la guerre par des circonstances plus fortes que sa volonté. En effet, en 1914 la Roumanie a brisé l'alliance qui l'unissait à l'Allemagne et elle est entrée en guerre à côtés des alliés. Depuis lors, elle n'a eu d'autre politique extérieure que celle des alliés. La nouvelle guerre l'a trouvée fidèle à son alliance, mais elle était sujette à une crise dynastique et a dû se laisser dépecer de toutes parts, et perdre des territoires que les alliés ont reconnus comme roumains: la Bucovine au Nord, la Dobroudja au Sud, la Transilvanie à l'ouest et la Bessarabie à l'Est. Déclarer la guerre à l'axe c'eût été se laisser occuper, c'est-à-dire assister à l'assassinat de toute l'élite roumaine fidèle aux alliés et, j'ajoute, des 320.000 israélites et, last not least, augmenter le potentiel de guerre de l'axe. Car ce n'est plus un secret pour personne que le gouvernement roumain a résisté à toutes les demandes et a marchandé et réduit sa contribution économique. Nous qui avons connu la vie dans les territoires roumains occupés en 1916, quand on mourait de faim et qui voyons la richesse alimentaire actuelle, nous pouvons juger que le potentiel de guerre de l'axe aurait été de beaucoup plus grand qu'il ne l'a été du fait de son alliance avec la Roumanie. D'ailleurs, si elle était occupée, des millions d'ouvriers roumains auraient dû quitter le pays pour aller travailler en Allemagne. Rappelons-nous encore le noble geste d'avoir refusé les territoires qu'on lui offrait - même le Banat

yougoslave qu'elle considérait comme roumain. L'ayant revendiqué comme tel en 1918. Et maintenant qui j'ai dit ce que je pense sur la Roumanie, je vais préciser pourquoi je crois sentir le frolement des ailes de l'ange de la mort. On parle de bombardements. Presque quarante pour cent de la population juive de Roumanie vit à Bucharest. Des nombreux Roumains ont évacué la Capitale. Le gouvernement est en train de s'établir en province. Mais les juifs doivent y rester. Je pense que trente ans de vie publique durant lesquels j'ai sans cesse donné des preuves de courage - je le dis sans fausse modestie mais sans fatuité - me donne le droit d'espérer qu'on ne me fera l'injure de me considérer un lâche. Et certes on ne croira pas non plus que je préfère notre vie à la victoire alors que toute ma vie j'ai lutté pour les mêmes buts.

Ma vie m'est indifférente. Je pose seulement une question de principe. Mourir, oui! si la victoire le demande, si sans notre mort elle n'était pas certaine ou si elle était ajournée. Si cela est, non seulement nous nous soumettrons, mais nous bénirons notre mort, car nous aurions la consolation que les survivants vivront enfin libres. Mais si cela n'est pas absolument nécessaire, qu'on pense que notre contribution à la guerre est déjà la plus importante et qu'on laisse survivre le peu qui vit encore. Et cela surtout parce que il n'y a qu'une semaine que j'ai lu qu'à Washington il vient de se constituer un comité américain pour la défense des israélites d'Europe, sous la direction de Mrs. Frank Murphy, Henry Wallace, Wendell Wilkie, etc. Si ce comité existe, c'est qu'on pense un peu au peuple juif qui a trouvé Dieu dans son berceau et qu'on ne veut pas le voir exterminé complètement. Or, des millions ont déjà été exterminés. Il n'y a que deux ou trois jours que Londres avait annoncé que 7.000 juifs grecs ont été déportés en Pologne et assassinés en cours de route. Chez nous aussi on a demandé la déportation totale, mais elle a été refusée. Mais une partie des déportés a tout de même trouvé la mort. Heureusement, aussitôt de retour de mon exil en Transnistrie, j'ai lutté pour faire rapatrier les déportés survivants et mon travail a été couronné de succès, puisque 7.000 déportés sont déjà rentrés, 5.000 enfants sont en route et l'aide de camp de Monsieur le Maréchal m'a communiqué la décision du Maréchal de rapatrier tout le reste des déportés.

Voici, mon Prince, ce que j'avais à dire, ce que je pensais dire sur la Roumanie si je survivais à la guerre. Ce que je dois dire pendant la guerre même, puisqu'elle approche de nos frontières.

Et maintenant, avant de finir, je dois parler aussi de nos droits. Deux problèmes sont à envisager: la situation des israélites dans les différents pays et le problème de la Palestine. Ces problèmes se sont déjà posés en 1918. Le premier a été définitivement résolu; le deuxième ne l'a été que partiellement. Et l'on sait qu'elle a été ma contribution à leur solution ainsi qu'au problème vital de la participation des Juifs américains à la Jewish Agency. Ma correspondance avec feu Lous Marshall en constitue la preuve. Le premier problème ne se pose plus. Il s'agit tout simplement d'abolir les lois restrictives et de les remplacer par une restitutio in integrum. Il s'agit encore de mieux garantir à l'avenir, ces droits. C'est un problème important, mais il suffit de le rappeler. Quant au foyer juif, l'évolution de ce problème a fait aussi des progrès considérables, d'us en même temps au travail méritoire des juifs de Palestine et à l'antisémitisme, auquel il mettra un frein définitif.

Mon Prince, j'ai une dernière requête au détenteur de mon testament. C'est de le montrer au moment où il pourra servir la cause de la Roumanie et d'en donner une copie à mes enfants, comme témoignage que c'est toujours à eux que j'ai pensé, en mettant sur le papier mes dernières pensées.

En renouvelant mes vœux pour le succès de votre voyage, je vous prie, mon Prince, de recevoir l'expression de mes sentiments les meilleurs.
1944"

(Continuare din pag. 20: Povestirile lui Hoffmann.)

amantul pe care ea îl părăsise. Hoffmann îl învinge, dar, când o caută pe Giulietta, aceasta deja dispăruse. În epilog, Pivnița de vinuri a lui Luther, Hoffmann își termină povestea, după care Nicklausse îi declară că Stella, pe care poetul o așteaptă, este de fapt sinteza dintre Olympia, Antonia și Giulietta, iar că el însuși este, de fapt, muza poeziei. Hoffmann, amețit de băutură, cade apoi în somn. Atunci intră Stella, căreia Lindorf îi spune că Hoffmann s-a îmbătat, după care îi oferă brațul și părăsesc împreună localul.

Ambiția lui Offenbach a fost ca să scrie prin aceasta, în sfârșit, o "operă mare". Dar, la moartea sa în 1880, nu terminase decât partitura pentru pian și orchestre doar actual I. S-a bucurat însă să asculte câteva repetiții la el acasă în 1879, dar au avut loc multe întârzieri, iar el a murit cu partitura neterminată în mâinile sale. Orchestrarea a fost terminată de Ernest Guiraud, iar premiera a avut loc la 10 februarie 1881 la Opéra Comique din Paris. Pe cât de aventuroasă îi este acțiunea acestei opere, pe atât de aventuroasă i-a fost soarta de-a lungul istoriei. Încă de la premieră s-a instituit obiceiul să se scoată sau să se adauge arii, scene sau acte, precum și să se schimbe ordinea acestora. Abia de prin anii 1980 s-a revenit la ideile originale ale lui Offenbach, versiunea actuală de la Stockholm înscriindu-se pe această linie. Remarc însă că libretul în limba suedeză nu avantajează delectarea muzicală, aceasta suferind și de lipsa de interpreti de talie internațională.

TIDSKRIFTEN

CURIERUL ROMÂNESC

(RUMÄNSKA KURIREN)

Ideell förening - Organisationsnr. 802403-6363

EDITOR RESPONSABIL

SILVIA CONSTANTINESCU, ARA.

REDACȚIA:

Silvia Constantinescu, Octavian Ciupitu,
Mariejeanne Ciupitu, Anne-Marie Ciupitu,
Marc Ciupitu, Theo Ciupitu.

Redactare și punerea în pagină:

Silvia Constantinescu.

ADRESA:

Altvägen 99, S-142 42 SKOGÅS - SVERIGE

E-mail: silvia.constantinescu@swipnet.se

octavian.ciupitu@swipnet.se

Ediția electronică pe Internet:

<http://home.swipnet.se/curierulromanesc>

Programator:

Octavian Ciupitu.

CONDIȚII DE ABONARE PENTRU 1 AN:

Suedia 200 SEK America 230 SEK

Europa 210 SEK Australia 230 SEK

PENTRU INSTITUȚII TARIF DUBLU.

Plata prin mandat poștal sau cec suedez

pe adresa de la CURIERUL ROMÂNESC

sau în contul de Postgiro: 81 20 66-9.

Actul de plată se va marca PRENUMERATION,

iar donațiile bănești GÅVA.

CURIERUL ROMÂNESC circulă în :

Anglia, Australia, Canada, Danemarca, Elveția,
Finlanda, Franța, Germania, Italia, Israel,
Portugalia, România, Spania, Suedia, SUA.

PENTRU CONȚINUTUL ARTICOLELOR

RĂSPUND AUTORII LOR.

REDACȚIA NU ÎMPĂRȚĂȘTE
ÎNTOTDEAUNA PĂRERILE ACESTORA.

Acest număr a fost sponsorizat de:

KULTURRÅDET

ANNE-MARIE THEODORA CIUPITU

MARC PAUL VENIAMIN CIUPITU

THEO ALEX CHRISTIAN CIUPITU